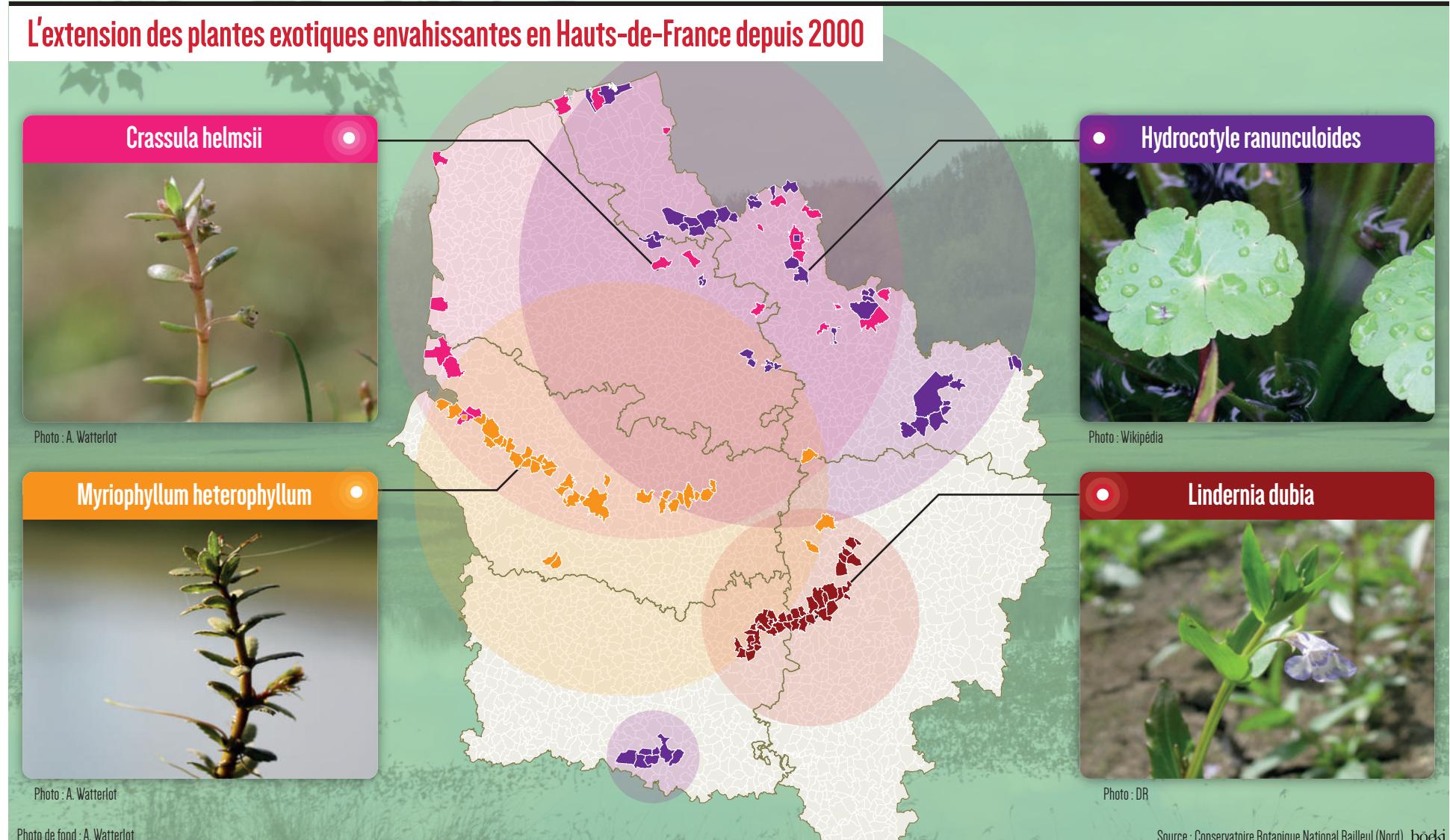


ENVIRONNEMENT

Ces plantes invasives qui nous tourmentent

PICARDIE Les plantes exotiques envahissantes ne cessent de grignoter du terrain. Certaines ont un impact délétère, comme le Myriophylle hétérophylle dans la Somme.

**LES FAITS**

• **Le Conservatoire botanique national de Bailleul** (Nord) vient d'édition une nouvelle version, la troisième, de son ouvrage sur les plantes exotiques envahissantes dans les Hauts-de-France, actualisation de ses données de 2015.

• **Notamment cofinancé** par l'Union européenne, la Région et les trois conseils départementaux picards, l'ouvrage de 156 pages présente trente-quatre espèces florales envahissantes pour une identification aisée et établir une stratégie à chaque cas.

• **Les espèces exotiques envahissantes** sont reconnues comme une des principales causes d'érosion de la biodiversité mondiale.

• **Un webinaire** (conférence en ligne) de lancement entre les professionnels et les institutionnels est prévu le 28 janvier au matin.

Le canal de la Somme en est envahi. Celui de Saint-Quentin subit le même sort. L'été dernier à Saint-Simon, l'eau du « point Y » donnait davantage l'apparence d'une pelouse verte que d'un canal... C'est dire la prolifération constatée avec la plante invasive, le Myriophylle hétérophylle. Calamité pour les plaisanciers et les pêcheurs, elle a colonisé toute la Somme sur trente hectares. Des chantiers coûteux de nettoyage luttent ponctuellement contre cette herbe folle. Mais cette affaire-là, « une préoccupation majeure » pour le Conservatoire botanique national de Bailleul (Nord) prend l'allure du tonneau des Danaïdes.

« On relève une accélération de la présence de ces espèces invasives depuis une dizaine d'années. Elles ont souvent été importées par l'homme et la mondialisation », rappelle Quentin Dumont, chargé de mission pour le conservatoire de Bailleul. Il cite en exemple la Renouée du Japon, « gros massif herbacé qui monopolise l'espace et

étouffe les autres espèces indigènes » ou la Lindernie-fosse-gratiolle qui a envahi les bords de l'Oise. Ou encore la Crassule de Helms qui nuit à la biodiversité comme dans le marais de Larronville à Rue, en Picardie maritime.

« ON A L'IMPRESSION QU'ON POURRAIT MARCHER SUR L'EAU »

L'une des espèces les plus inquiétantes à cause de sa dynamique est bien le myriophylle omniprésent dans les eaux du canal de la Somme. « C'est un problème depuis 5-6 ans, il y a des foyers pratiquement partout entre Abbeville et la

Haute-Somme. Parfois à certains endroits, on a l'impression qu'on pourrait marcher sur l'eau », commente François Bury, directeur du fleuve et des ports au Conseil départemental de la Somme. À cause de la plante invasive, les plaisanciers du port de Cappy ont dû rester à quai en juin 2019. Elle pourrait devenir une calamité alors que le territoire de la Somme fait de son fleuve un atout touristique.

Le conseil départemental de la Somme s'apprête à voter un budget de 500 000 euros pour affronter à nouveau le myriophylle en 2021, après avoir consenti déjà

plus de 300 000 euros de travaux en 2020. La lutte sans merci est à ce prix. Quelle que soit la technique employée, le hersage ou le faucardage, les tonnes d'herbe folle arrachée, parfois même à la racine, remontée et évacuée, ne suffisent pas à éradiquer l'espèce galopante... « Le faucardage, c'est un peu comme tondre la pelouse. L'herbe se redéveloppe au printemps », regrette François Bury.

Moins les mariniers fréquentent un canal et plus la même plante invasive colonise les fonds. Face à ce cercle vicieux, VNF (Voie navigable de France) réagit. Des recherches universitaires, à Rennes par exemple, sont menées pour trouver des solutions techniques autres que l'utilisation de machines. Seule consolation dans ce combat, l'Europe a décidé d'interdire à la vente cette plante d'aquarium qui a pris ses aises dans les canaux. Au vu de la menace sur l'environnement, une brochure sur les plantes invasives en Picardie n'a donc rien de superflu. ■ NICOLAS TOTET

UNE ÉRADICATION EST PARFOIS POSSIBLE

Tous les combats contre ces plantes invasives ne sont pas perdus d'avance. Le suivi de l'Hydrocotyle fausse-renoncule sur la vallée de la Nonette dans l'Oise avec le syndicat interdépartemental du Sage (SISN) est plutôt positif. « Depuis 2013, date de sa découverte dans la vallée, la surface occupée et le nombre d'aire de présence ont nettement diminué grâce aux opérations d'arrachages de l'Hydrocotyle effectuées depuis plusieurs années consécutives », souligne Quentin Dumont du Conservatoire botanique national de Bailleul. « Il faut poursuivre les opérations de prospections, d'arrachages et d'informations des particuliers sur cette espèce comme sur les autres. »